

... et si on dessinait une
SOciété (vraiment) **IN**clusive

SO
IN

uniques
ensemble



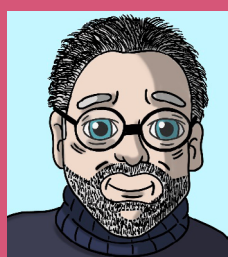


L'artiste à l'honneur : Maxime Vindrier

Maxime Vindrier, 26 ans, est un illustrateur passionné et talentueux. Diagnostiqué autiste, il s'exprime avec authenticité et humour sur sa condition dans son livre *Autiste... et alors ?* où il démystifie son quotidien avec un ton léger et accessible. Créateur de la bande dessinée *Magica*, Maxime met en scène des personnages anthropomorphiques dans un univers fantastique. Le héros de son histoire, « Messenger », est un chien anthropomorphe qu'il considère comme autiste, bien que cet aspect reste secondaire dans l'intrigue. À travers cette œuvre, il mêle sa passion pour le dessin à un sens aigu de l'humour, rendant ses récits aussi captivants que drôles. Diplômé du centre de formation artistique Froggy Art à Lyon après quatre ans d'études, Maxime s'inspire de ses passions pour les mangas, les jeux vidéo et le cinéma d'animation. Il puise notamment son inspiration dans l'univers d'Akira Toriyama, créateur de *Dragon Ball*, dont il est un fervent admirateur.

Maxime Vindrier, avec son style unique et son approche personnelle, trace un chemin artistique singulier, mêlant créativité, humour et sensibilité.

L'équipe de rédaction



Vincent Vidal est journaliste indépendant depuis plus de 30 ans. Il a travaillé pour la presse cinéma, féminine ou celle pour enfants. Il se tourne désormais vers l'univers de la brocante, des antiquités et du design. Depuis 2017, il est rédacteur en chef du *Journal du Village Saint-Martin*, publication consacrée au X^e arrondissement de Paris. Vincent Vidal est également auteur d'une dizaine de livres pratiques ou

historiques parmi lesquels : *La Petite Histoire du préservatif*, *Mode d'emploi du nouveau papa* ou *Habiter un souplex*.



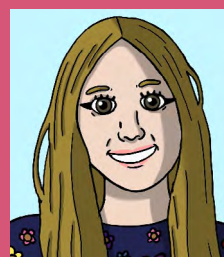
Valérie Delattre est archéo-anthropologue à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Elle est spécialiste des pratiques funéraires et culturelles de la Protohistoire au Moyen Âge ; elle dirige un programme de recherches scientifiques national dédié à l'archéologie du handicap, intervient dans un cadre associatif et au sein du CNCPPH (Conseil National Consultatif du

Handicap). Elle est notamment l'auteure de *Il était une fois la différence. Les archéologues racontent le handicap*, publié aux éditions Actes Sud Jeunesse.



Ryadh Sallem est membre du Conseil d'Administration de « Paris 2024 », athlète de haut niveau aux 5 participations aux Jeux paralympiques (équipe de France de natation, de basket-fauteuil puis de rugby-fauteuil) et dirigeant de l'ESS. Ce multi-champion dans le sport et dans la vie s'illustre par les nombreux combats et victoires qu'il remporte sur le terrain social et solidaire. Il initie des projets humanitaires

et associatifs visant à lutter contre toutes formes de discrimination, dont le handicap est une forte composante, et a fondé CAPSAAA, club de sport parisien et association dédiée à la prévention et la sensibilisation au handicap. Organisateur du DÉFISTIVAL, créateur des « Défis de Civilisations », porteur de colloques sociétaux et culturels, il est aussi à l'origine d'ÉDUCAPCITY, le grand rallye citoyen dédié aux 8-14 ans. Un « serial entrepreneur » humaniste qui invite à refuser toute forme de fatalisme et n'a qu'une idée en tête : favoriser la fraternité et le vivre-ensemble en paix.



Céline Colombier-Maffre est responsable d'édition au sein de la Fondation Ipsen, une fondation d'intérêt général, placée sous l'égide de la Fondation de France. En 2018, elle crée le Fondation Ipsen BookLab et publie les premiers livres de méditation scientifique de la fondation, avant de se concentrer sur l'éducation et la sensibilisation aux problématiques de santé, de handicap et de maladies rares. Convaincue que

l'émotion transmise par une œuvre graphique est un vecteur incontournable de sensibilisation, elle choisit de s'appuyer sur des supports originaux tels que le manga ou le livre illustré pour enfants.

Sommaire

SI ON RENCONTRAIT...	4
... l'écrivain et cinéaste Alexandre Jardin	
SI ON ÉCOUTAIT...	6
... le monde les yeux grand ouverts	
Podcasts	
Livres	
Médias	
Série	
Documentaires	
Film	
SI ON PARTAGEAIT...	8
... des idées qui changent la donne	
Prévenir le harcèlement	
Inclure dans le privé !	
60 ans de lutte !	
Le Cinéma pour tous	
Artus, le retour !	
Aidons les aidants	
Des acronymes qui accrochent	
SI ON RÉFLÉCHISSAIT...	10
... à mieux accompagner et scolariser	
Scolarisation et handicap	
Positif... quand même !	
... le billet d'humeur de...	
Nathalie Bloch-Sitbon	
SI ON ESSAYAIT...	12
... de transformer les passions en innovations	
Technologies	
Rubik's Sensory	
Un p'tit tour à Nantes !	
Gravir les sommets...	
Vivre... comme les autres	
Exploit new-yorkais	
SI ON DÉCOUVRAIT...	14
... l'archéologie de l'enfance	
... et notre coup de cœur pour w	
Olivier, Biscornu	
pour le bon et le bien !	
SI ON PRENAIT...	16
... le temps de comprendre l'autisme	

ÉDITO

Avec des « Si » on pourrait refaire le monde... si simplement ? Pourquoi pas ?

Et si on innovait par le handicap ?

« Ne demandez pas ce que vous pouvez faire pour les personnes handicapées, mais ce que les personnes handicapées peuvent faire pour vous. » Tel est l'un des slogans fédérateurs, l'un des mantras de mon association, CAPSAAA, engagée dans la sensibilisation au handicap. Volontairement iconoclaste, cette adaptation inversée du propos de John F. Kennedy interroge nos normes sociétales. Elle nous invite à déconstruire nos idées reçues pour faire émerger une nouvelle réflexion : inventer une société bienveillante et accessible à tous, portée par les plus fragiles.

Dans cette quête, l'éducation joue un rôle fondamental. Transmettre, partager, apprendre à voir autrement : c'est en faisant du handicap une ressource éducative que nous pouvons changer les mentalités. Nos différences, loin d'être des obstacles, sont des défis à la créativité collective. Vivre l'expérience atypique d'un « autrement » permet de se forger un savoir inédit, une conviction nouvelle : devenir capable, en valorisant ses manques.

Et si on inversait le paradigme de l'inclusion ?

L'inclusion est souvent envisagée comme un pont tendu entre le monde du handicap et le monde ordinaire. Mais si nous imaginions les personnes handicapées comme des éducateurs, des passeurs de savoirs ? Grâce à leur expérience, elles ont tant à enseigner : le dépassement de soi, la richesse de l'altérité, et surtout, cette capacité à transformer une différence en force.

C'est là que réside tout l'enjeu : faire de l'éducation un vecteur de sensibilisation, par le sport, l'art, la culture, tous ces langages universels qui dissipent peurs et préjugés. En apprenant les uns des autres, en partageant nos fragilités communes, nous pouvons redéfinir la différence comme une norme, et non une exception.

Par le partage, la sensibilisation et l'éducation citoyenne, nous retrouverons ce qui fait l'essence de notre humanité.

Bonne lecture et bonnes fêtes à tous et toutes !

Ryadh Sallem

Athlète paralympique

Champion de France et Europe en Basket-Fauteuil et Rugby Fauteuil

Association Capsaaa, Paris

capsaaa.net | educapcity.org

À propos du Fondation Ipsen BookLab

Au service de l'intérêt général, œuvrant pour une société équitable, le Fondation Ipsen BookLab publie et distribue des livres gratuitement, notamment aux écoles et associations. Collaborations entre expertes et experts, artistes, auteures ou auteurs, et enfants, nos publications, pour tous les âges et en différentes langues, portent sur l'éducation et la sensibilisation aux questions de santé, de handicap et de maladies rares. Retrouvez l'intégralité de notre catalogue sur www.fondation-ipsen.org/fr/book-lab

Direction de publication : Céline Colombier-Maffre
Responsable de rédaction : Vincent Vidal
Illustrations : Maxime Vindrier
Conseil éditorial : Valérie Delattre et Ryadh Sallem
Relecture : ERS

© Fondation Ipsen, 2024
La Fondation Ipsen est placée sous l'égide de la Fondation de France
www.fondation-ipsen.org

ISBN : 978-2-38427-236-5 (version imprimée)
978-2-38427-237-2 (pdf)
978-2-38427-238-9 (ePub)

Dépôt légal : décembre 2024
Achevé d'imprimer, en France, par iPPACC,
65 rue Victoire de la Marne - 52000 Chaumont,
en décembre 2024
Conversion ePub : www.flexedo.com



11.3

Votre avis nous intéresse !

Exemplaire gratuit. Ne peut être vendu

SI ON RENCONTRAIT...



Auteur prolifique, homme de lettres, scénariste et réalisateur, Alexandre Jardin est né, en 1965, avec une imposante éducation littéraire au-dessus de son berceau. Son père, Pascal Jardin, lui-même écrivain, fut également un scénariste et dialoguiste de renom pour le cinéma. Alexandre, peut-être en raison du décès prématuré de son père, n'a pas de temps à perdre et publie, dès 1985, un premier roman au titre significatif : Bille en tête.

Il n'a que 21 ans. Prix du Premier Roman en 1986, l'ouvrage est couronné de succès et son auteur obtiendra, deux ans plus tard, le Prix Femina pour son second roman : *Le Zèbre*. S'ensuivront de nombreux livres, des films pour le grand écran, dont, entre autres, l'adaptation comme scénariste, en 1989, de *Bille en tête*, réalisé par Carlo Cotti, puis, comme réalisateur, de *Fanfan*, son troisième roman, en 1993. Alexandre Jardin a également réalisé plusieurs reportages pour Arte dont, en 2020, *L'Homme qui faisait gagner les autres*, un magnifique portrait de Ryadh Sallem – conseiller éditorial du journal que vous tenez entre les mains.

L'envie de partager

Homme érudit et passionné, **Alexandre Jardin s'engage rapidement pour la transmission du savoir et l'éducation**. Pour lui, le livre est « un grand médicament social » et il refuse d'assister à « un effondrement du rapport à l'écrit et un effondrement linguistique ».

« On ne peut pas faire fonctionner le monde si nous n'avons pas de mots »
résume-t-il.

Souhaitant mettre en lumière le plaisir de la lecture, il fonde, en décembre 1999 aux côtés du journaliste Pascal Guénée, l'association « Lire et faire lire », en s'inspirant d'un programme mené depuis 1985 par l'Office

des Retraités et des Personnes Âgées de Brest (ORPAB), pour aider le fonctionnement de la Bibliothèque d'une école.

« L'action centrale de « Lire et faire lire », est de **transmettre le patrimoine littéraire et le plaisir de la lecture aux plus jeunes avec, au cœur de ce projet, l'échange entre générations**... Quant à moi, ajoute-t-il avec un zeste d'humour, je n'y ai pas de rôle officiel, je recherche surtout les financements... »

Grâce à l'appui de partenaires privés, aux réseaux de la Ligue de l'Enseignement et l'Union Nationale des Associations Familiales (UNAF), d'institutions comme le ministère de la Culture ou celui de l'Éducation nationale, et d'un label créé avec l'Association des maires de France (AMF), « Ma commune/ Mon interco aime Lire et faire lire », l'association « Lire et faire lire » est aujourd'hui présente dans l'ensemble des départements français. Elle mobilise chaque semaine **20 000 bénévoles, âgés de plus de 50 ans, formés par l'association pour leur permettre d'être mieux préparés pour intervenir et transmettre le plaisir de la lecture dans des territoires précis ou auprès de publics particuliers** : écoles maternelles et primaires, structures de la petite enfance, centres de loisirs, bibliothèques, quartiers prioritaires, structures éducatives, et ce, pendant le temps scolaire, périscolaire ou extrascolaire. Ce dispositif touche aujourd'hui, hors temps scolaire, quelque **750 000 enfants chaque année**. L'éventail est large pour qui souhaite transmettre l'amour des mots : Lire de la poésie, lire en public, lire aux tout-petits, lire dans des quartiers difficiles... Mais toujours lire !

Des mots contre des maux

Apporter la lecture et favoriser la langue française dans tous les milieux, pour toutes les générations, mais également privilégier des rencontres entre enfants et seniors, est, depuis un quart de siècle, le combat d'Alexandre Jardin. Un véritable sacerdoce, un programme politique, une véritable mission dont profitent également de nombreux adolescents et, grâce à l'opération « 1000 mots », de nombreux jeunes détenus. Ce programme

a pour **objectif d'élargir le vocabulaire de jeunes en difficulté et de développer la pratique de la lecture en milieu carcéral ou dans des établissements de la protection judiciaire de la jeunesse.**

« Il faut savoir que 30 % des élèves ont des difficultés avec la lecture, évoque Alexandre Jardin. Ils sont passés par l'école, mais l'école a glissé sur eux. Pourquoi ? Parce qu'à aucun moment, ils n'ont éprouvé de plaisir.

Cette question du plaisir dans la lecture est politiquement centrale pour l'avenir de notre pays, mais elle n'est pas à la portée d'une loi ou d'une réforme de l'Éducation nationale. C'est un problème humain qui doit se résoudre entre humains. »

Pour rendre la lecture accessible à tous, **l'auteur préconise une « multithérapie » pour inciter les adolescents à lâcher leur téléphone portable et généraliser le programme de l'association « Silence, on lit ! »**, qui accompagne la mise en œuvre du quart d'heure de lecture quotidien.

C'est dans cet esprit de « petit moment de lecture partagé », qu'en 2015 l'écrivain est le premier à écrire des petits livres pour l'enseigne de restauration rapide McDonald's, qui offre, désormais, des livres avec ses menus pour enfants. Nombreux furent ceux, à l'époque, qui critiquèrent la présence de l'enseigne au Salon du livre. Une hérésie. Jardin revisite alors 12 contes, *Entre dans le conte*, puis 12 fables, l'année suivante, avec *Les Petits Secrets des fables*.

« Là encore, précise-t-il, c'est une multithérapie ! Il faut chercher tous les moyens pour faire lire, y compris chez McDo ! »

D'autres auteurs suivront finalement son exemple, dont Marc Levy, Katherine Pancol, Virginie Grimaldi ou encore Éric-Emmanuel Schmitt. Jamais à court d'idées, dans son ouvrage, ***Faire lire pour les Nuls***, paru cette année aux Éditions First, l'écrivain dresse une liste de bonnes pratiques qui permettraient de généraliser la lecture. Il évoque, par exemple, la **possibilité d'une remise de peine de quarante-huit jours, accordée aux détenus lisant douze livres en un an**. Il plaide pour que ce dispositif, mis en place avec succès au Brésil, soit importé en France. Tel un « bibliothérapeute », il y recommande également, de nombreux titres à prendre « comme des médicaments » : quoi lire pour être fort ? Pour changer d'état d'esprit ? Pour aimer mieux ? Pour habiter le monde ? Quoi faire lire à mon ado qui n'aime pas lire ? Il invite aussi à ne pas négliger l'influence des booktokeurs et booktokeuses (créateurs et créatrices de contenu littéraire sur TikTok) qui ont su renouveler l'art de parler des livres sur les réseaux sociaux.

« L'inclusion c'est un problème de langage ! ajoute-t-il.

Je crois aussi que le manque de vocabulaire est un véritable handicap. Lorsque vous avez du mal à lire, écrire ou parler, vous avez du mal à communiquer. Ça devient de l'exclusion qui engendre l'échec scolaire, le manque d'intégration, y compris administrativement car, avec ou sans handicap, au quotidien, on suppose que les gens savent s'exprimer. Ceux qui n'ont pas de mots sont parfois perdus, souvent exclus. Il y a également un lien très étroit entre le niveau du vocabulaire et la violence physique... Un jeune qui n'a pas de mot, bien souvent, il tape ! Lire et faire lire, c'est réparer notre époque, car aucune autre médecine n'est plus efficace pour rendre heureux. »

Lecture et handicaps invisibles

À propos des handicaps invisibles, que ce soit les Dys ou les personnes touchées par des TDAH, qui bien souvent ont du mal à se concentrer ou à garder leur attention en éveil, Alexandre Jardin est très clair : « Les bénévoles sont formés et prennent des initiatives. Certains sont orthophonistes et donc plus enclins à répondre aux demandes au cas par cas. **Je pense qu'il ne faut pas être trop rigide.** Je préfère que les choses se passent comme cela, sans structure dans la structure. **« Lire et faire lire » est une association décentralisée, alors je lance un appel : si des associations départementales ou régionales de parents d'élèves déscolarisés, ou avec ces handicaps invisibles, ou si des lecteurs bénévoles « plus spécialisés » veulent nous rejoindre, je les invite à se manifester. Qu'ils prennent contact avec nous !**

Autre forme d'inclusion, **nous avons donné envie de lire à des enfants de gens du voyage, qui ont, par la suite, retrouvé une scolarité.** Idem pour des enfants dont les parents ou grands-parents sont issus de l'immigration et parfois ne savent pas lire. Pouvoir offrir à ces enfants, le temps d'un partage littéraire, une grand-mère de substitution qui va leur apporter autre chose... C'est une grande victoire ».

Après lui avoir demandé quelle était son actualité : « Je termine un roman et prépare un film qui se déroule au Vietnam », je ne résiste pas à cette question : « Si vous étiez un livre, lequel seriez-vous ? ». Il ne réfléchit pas longtemps : *Les Découvreurs*, de Daniel Boorstin (1983), un livre passionnant sur ces hommes qui inventèrent le monde... à lire... et faire lire !

www.lireetfairelire.org



Bibliographie et filmographie

Outre les titres déjà évoqués dans le sujet et parmi la trentaine d'ouvrages signés Alexandre Jardin, citons également : *Le Petit Sauvage* (1992) ; *Autobiographie d'un amour* (1999) ; *Mademoiselle Liberté* (2002) ; *Le Roman des Jardin* (2005) ; *Chaque Femme est un roman* (2008) ; *Des Gens très bien* (2011) ; *Mes Trois Zèbres* (2013) ; *Juste une Fois* (2014) ; *Les Nouveaux Amants* (2016) ; *Ma mère avait raison* (2017) ; *Le Roman vrai d'Alexandre* (2019) ; *La Plus-que-vraie* (2021) ; *Les Magiciens* (2022) ; *Frères* (2023). Comme scénariste : *Bille en tête* (1989) ; *Gawin*, avec Arnaud Ségnac (1991) ; *Le Zèbre* réalisé par Jean Poirot d'après son roman. Enfin, derrière la caméra, Alexandre Jardin a réalisé trois films pour le cinéma : *Fanfan* (1983) ; *Oui* (1996) et *Le Prof* (2000).

SI ON ÉCOUTAIT...



Podcasts

VYV 3, l'offre de soins et d'accompagnement du Groupe VYV, premier acteur mutualiste de santé et de protection en France et qui agit pour **accompagner l'insertion et promouvoir l'inclusion**, vient de produire **quatre podcasts pour libérer la parole autour du handicap et déconstruire les préjugés**. Réalisés avec l'agence Glory Paris, ces quatre épisodes appelés Grandicap traitent de sujets très différents (travail et avenir, vie affective et amoureuse, maternité et parentalité et vie et vieillesse) avec des **intervenants porteurs de handicaps eux aussi très différents**. Des sujets instructifs et passionnants abordés librement et sans filtre.

www.groupe-vyv.fr



Livres

L'Odyssée des Dys

Dyslexiques, dyspraxiques, dysphasiques, dyscalculiques, dysgraphiques... Ces troubles bouleversent des vies. Dans son livre véritablement essentiel, ***L'Odyssée des Dys*** (qui vient de sortir chez Stock), **Elvire Cassan** raconte son **parcours de maman d'un enfant multidys** et propose, également, des rencontres et une enquête pour comprendre l'origine de ces troubles, décrire leur prise en charge encore chaotique et montrer que le chemin à parcourir demeure long pour la reconnaissance et l'épanouissement des dys. Selon l'OMS, **au moins 7 millions de personnes en France sont touchées par des troubles dys**, un chiffre en constante progression en raison des dépistages de plus en plus nombreux. Ce livre s'efforce de mettre en avant ces **troubles méconnus et synonymes d'un combat permanent** pour les dys et leur entourage et de beaucoup de souffrances à l'école, dans la société ou le monde du travail.

... Comme un poisson en haute mer

Guislain Westelynck est présidente de la Fédération Française Handisport et vice-présidente du Comité Paralympique et Sportif Français. Elle est surtout, et avant tout, une grande championne, ancienne nageuse médaillée aux Jeux paralympiques de Séoul en 1988 puis entraîneuse de l'équipe de France féminine de natation handisport. Dans son livre ***J'ai surmonté mon handicap comme un poisson en haute mer***, qui vient de paraître aux éditions Le Courrier du Livre, elle raconte son **parcours d'athlète mais également celui de femme et de mère qui a appris à vivre avec son handicap** et à en faire une force de vie.

Médias

Depuis un peu plus de deux ans, un nouveau média a vu le jour avec une thématique qui nous est chère : **les handicaps invisibles qui**, rappelons-le, **s'élèvent à 80% des handicaps**. Petite Mu a été fondé par deux amies : Anaëlle, illustratrice, et Alice, anciennement dans le marketing, toutes deux touchées par un handicap invisible, **la première souffrant de troubles psy, la seconde d'une sclérose en plaque. Ne trouvant pas de réponses simples et non anxiogènes venant de personnes de leur âge, Anaëlle et Alice ont décidé de monter « ce que nous aurions aimé trouver »** : interviews, témoignages, conseils, bandes-dessinées (signées Anaëlle), podcasts... Les deux jeunes entrepreneuses ont également fondé une agence de sensibilisation en entreprise et préparent la réalisation d'un documentaire sur les problèmes que rencontrent les personnes en situation de handicap et tentent d'y apporter des solutions.

www.petitemu.fr



Série

C'est une série événement à plus d'un titre ! Tiré du roman *Dans l'Ombre* d'Édouard Philippe et de son conseiller Gilles Boyer, ce **thriller politique en 6 épisodes** met en scène l'ascension politique de Paul Francœur (interprété par Melvil Poupaud) jusqu'à la fonction suprême. Sauf que Francœur est en fauteuil roulant, de réunions en meetings, d'interviews en déplacements, et ce, le plus naturellement du monde, sans explication aucune pendant plusieurs épisodes. **L'inclusion parfaite, la formidable banalisation du handicap.**

Pierre Schoeller, l'un des créateurs de la série, explique avoir choisi cela « pour créer une figure politique que l'on ne connaissait pas ».

Mais cela va beaucoup plus loin. Le handicap de Paul Francœur devient anecdotique, même lorsque l'on sait pourquoi, son combat politique passant avant tout et nous, spectateurs, nous l'oublions. **Reste à savoir si « dans la vraie vie », les citoyens sont prêts à élire un Président en situation de handicap**, c'est une autre histoire. L'ancien Premier ministre, auteur du livre, touché par deux maladies auto-immunes distinctes (vitiligo et alopecie) déclarait il y a peu avec humour : « Si les Français se disent qu'il faut impérativement que les candidats aux élections aient de longs cheveux, je n'ai aucune chance ». Avec, également, Swann Arlaud et Karin Viard, disponible sur France Télévision.

www.france.tv



Documentaires

Sexual Healing

Vient d'arriver sur Spicée – la plateforme française 100% doc – et sur Prime Vidéo un film aussi émouvant que nécessaire, *Sexual Healing*, sous-titré **Une réappropriation de son intimité et de son corps**. Un documentaire néerlandais, réalisé par **Elsbeth Fraanje**, consacré à Evelien, une femme de 53 ans, handicapée (spastique de naissance), n'ayant connu que des expériences sexuelles décevantes.

Au cours de ce voyage personnel, et malgré un manque d'estime de soi profondément ancré, Evelien va **s'ouvrir progressivement aux besoins et aux désirs qu'elle a refoulés toute sa vie**. Elle se confronte à elle-même et envisage de rencontrer un sexologue. « Est-il vrai que le sexe rend plus complet ? », se demande-t-elle. Pleine d'esprit et d'humour, Evelien se lance alors dans une exploration intime de son corps, de sa féminité et de sa sexualité. **Une histoire universelle, courageuse, sur la nécessité du contact intime pour tous les êtres humains** et qui questionne sur :

Pourquoi le sexe
chez les personnes handicapées
est-il un tel tabou ?

À quel point est-il frustrant d'avoir une libido saine, mais de ne jamais connaître l'intimité ou le sexe ? **Un film sans voyeurisme, intelligent et bouleversant.**

www.spicee.com



Super/Man : l'histoire de Christopher Reeve

Ce documentaire retrace la vie du comédien qui interpréta, à 4 reprises, un personnage censé être indestructible : Superman ! Pourtant, en 1995, Christopher Reeve est victime d'un accident de cheval qui le rend tétraplégique... Mais l'histoire commence en 1982. Alors que se termine le tournage de Superman 3, un lycéen nommé Henry Stifel se retrouve paralysé, à la suite d'un accident de voiture. C'est la naissance de la Fondation Stifel qui deviendra l'American Paralysis Association (APA). Lorsqu'il a son accident, Christopher Reeve se tourne vers l'APA et propose d'y adjoindre sa notoriété afin d'inciter le monde scientifique à redoubler d'efforts. En 1999, l'APA devient la Fondation Christopher Reeve et **pousse les législateurs à augmenter le financement de la recherche sur les lésions de la moelle épinière et la recherche moléculaire et cellulaire sur la colonne vertébrale**. Sous son impulsion, **les programmes de recherche vont tripler**. Le couple Reeve fonde également le Centre de ressources sur la paralysie (Paralysis Resource Center) qui fournit des informations sur l'avancée des recherches et obtient des subventions pour **améliorer la qualité de vie des personnes confrontées au handicap**. L'acteur déclare à cette période : « Quand le premier film de Superman est sorti, j'ai donné des dizaines d'interviews pour le promouvoir. La question la plus fréquente était : Qu'est-ce qu'un héros ? Ma réponse était qu'un héros est quelqu'un qui commet une action courageuse sans penser aux conséquences. Maintenant ma définition est complètement différente. Je pense que...

... un héros est
un individu ordinaire qui trouve
la force de persévérer malgré des
obstacles colossaux.

Ce sont eux les vrais héros, de même que les familles et les amis qui les ont soutenus ». Jusqu'à sa disparition en octobre 2004, l'acteur s'est transformé en un activiste déterminé. Sa femme, Dana, a continué d'assumer ce rôle avant de décéder en 2006 d'un cancer du poumon. L'année suivante, l'association sera rebaptisée **Christopher and Dana Reeve Foundation**. **Un combat du courage et de l'opiniâtreté qui continue aujourd'hui et que ce film va encore plus mettre en lumière.**

www.christopherreeve.org



Film

En Tongs aux pieds de l'Himalaya

Un magnifique film vient de sortir avec Audrey Lamy, un incroyable jeune comédien, Eden Lopes, et Nicolas Chupin : *En Tongs aux pieds de l'Himalaya*. C'est l'histoire d'Andréa, six ans et demi, petit garçon diagnostiqué d'un trouble du spectre autistique (TSA) qui s'apprête à faire sa rentrée en grande section de maternelle. **Une année cruciale, qui va déterminer s'il peut, ou non, rester scolarisé et bénéficier ainsi d'une meilleure chance de progresser**. Pour cela, le garçon a besoin de stabilité et pour Pauline, sa maman, sans revenus fixes et récemment séparée, la lui apporter s'apparente à gravir l'Himalaya... en tongs. Un **film qui sonne juste, émouvant et d'une grande sensibilité** avec un Eden Lopes/Andréa bouleversant.

SI ON PARTAGEAIT...



Prévenir le harcèlement

Outre le bien connu et reconnu que la présence d'un animal de compagnie peut apporter aux personnes vulnérables ou en situation de handicap, **l'éthique animale vient de faire son entrée à l'école**. Depuis la rentrée 2024, les élèves de CP seront sensibilisés (dans le cadre de l'EMC, Enseignement Moral et Civique) à la question du respect des animaux, le ministère de l'Éducation nationale s'inscrivant dans la continuité de la loi de 2021 visant à lutter contre la maltraitance animale. L'objectif est de **faire prendre conscience aux plus jeunes que les animaux de compagnie ne sont pas des objets**, mais bel et bien « des êtres vivants doués de sensibilité », comme le stipule le Code civil. **Selon le ministère de l'Éducation nationale, l'attention développée envers les animaux pourrait, ensuite, favoriser celle accordée aux camarades et prévenir le harcèlement scolaire.**

Inclure dans le privé !

Ancienne « boîte à bac » pour enfants de « bonne famille » créée à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Institut du Marais – Charlemagne – Pollès et l'école IMCP, son annexe, également dans le X^e arrondissement, sont de **véritables lieux d'inclusion scolaire**. Depuis 1956 et sa forme actuelle, l'établissement appartient à d'anciens élèves et aux enseignants et promeut des valeurs humanistes que ce soit au niveau du collège et lycée ou pour le département « supérieur » : B.T.S, Bachelor et Master. « **La vocation de l'école est d'accueillir des élèves connaissant des difficultés en incluant les singularités de chacun** » évoquent Nicolas Erambert, directeur pédagogique de l'établissement et Barbara Terrier, la directrice administrative, qui affrontent avec eux des problèmes de phobie scolaire et troubles des apprentissages, d'anorexie, d'asthme grave, d'épilepsie, de toxicomanie et d'addictions, de dépression et des problèmes familiaux importants. Chaque année, l'école intègre 5 enfants migrants et offre la possibilité à certaines familles à revenus modestes de bénéficier d'une

gratuité totale ou partielle pour la scolarité de leurs enfants. **Le but premier de l'établissement étant d'éviter le fléau de la déscolarisation.** Un établissement traditionnel mais avec une ouverture rare sur l'inclusion pour des élèves aux parcours atypiques !

www.institut-du-marais.com



60 ans de lutte !

« Lorsqu'on a un enfant comme ça, on le cache ! » Je me souviens avoir entendu à la télévision Lino Ventura révolté par cette phrase d'une passante. Victime d'un accident vasculaire cérébral à la naissance, Linda Ventura (née en 1958), troisième enfant de l'acteur, est restée handicapée. **Sa situation a poussé ses parents à lancer un appel, le 6 décembre 1965, sur l'antenne de l'ORTF pour la création d'infrastructures pour l'accueil et les soins des personnes vivant avec un handicap** : « J'ai pris le parti de le dire publiquement parce que j'espère de tout mon cœur que cela fera pencher la balance en notre faveur. Je suis père d'un enfant pas comme les autres. Avec les progrès de la médecine, on les soigne et ils vivent. Alors si on les fait vivre, il faut avoir la dignité et le courage de les emmener jusqu'au bout de leur vie. Ce qui n'est pas le cas. En effet, à 20 ans, même la sécurité sociale les renie, ils n'ont plus droit à rien. Quand nous ne serons plus là, que deviendront-ils ? Ce n'est pas de la pitié dont ils ont besoin, mais de chaleur humaine ! ».

C'est ainsi qu'**en 1966, Lino Ventura fonde l'association caritative Perce-Neige qui deviendra une fondation en mai 2016**. Une fondation que l'on ne présente plus et qui a pour **vocation de venir en aide « à l'enfance inadaptée »** en aidant des associations travaillant dans le domaine du handicap et en sensibilisant les pouvoirs publics aux besoins des enfants handicapés et de leurs familles.

www.perce-neige.org



Le Cinéma pour tous

Une fois par mois (en alternance entre les mercredis et samedis), le cinéma Le Méliès à Montreuil et la structure Ciné Relax **ouvrent le cinéma aux personnes en situation de handicap complexe**, un public qui en est souvent exclu. Lors de ces séances ouvertes à tous (le reste du public est informé), **une équipe de bénévoles accompagne des personnes dont le handicap entraîne des troubles du comportement**. Le son est alors atténué et la lumière diminue progressivement. Organisées depuis plus de 10 ans conjointement avec la mairie de Montreuil et sa mission Handicap, la communauté d'agglomération Est Ensemble, l'association Handicaps Ensemble et le cinéma Le Méliès, ces séances baptisées « Ciné-ma différence » sont une réelle ouverture. D'autant plus que la place est à seulement 5 € pour les personnes en situation de handicap et gratuite pour les accompagnateurs.

www.meliesmontreuil.fr



Artus, le retour !

Alors qu'avec bientôt 11 millions d'entrées *Un p'tit truc en plus* est dans le Top10 des films français les plus vus chez nous dans l'histoire du cinéma, Artus, son réalisateur, a de nombreux projets en faveur des personnes en situation de handicap. Il vient en effet d'annoncer, à l'occasion d'un **débat sur le handicap au Sénat** où il participait, vouloir rapidement **créer une fondation pour poursuivre son engagement** :

« Le but, c'est que les centres de vacances « Un p'tit truc en plus » existent.

J'aimerais qu'il y ait un mélange ; des jeunes valides avec des jeunes en situation de handicap, parce que je pense que plus on sera mélangés, plus ça deviendra banal. J'aimerais que ça aille vite et **qu'on arrête surtout de faire rimer le médicalisé avec le glauque** ».

Aidons les aidants

Suite à la Journée Nationale des Aidants, qui a eu lieu le 6 octobre, le Collectif Je t'Aide publie les résultats de son baromètre, en partenariat avec BVA Xsight et soutenu par la Fondation Swiss Life et Teva Santé. Si le terme « aidants » est globalement connu par 88% de la population française, 45% estime qu'ils deviendront un jour aidant ou aidante de leur proche. Ces chiffres, en constante progression, montrent que la prise de conscience sur le sujet de l'aidance chemine dans notre société. « **Si la connaissance du terme « aidants » progresse au sein de la population française, il est encore difficile pour les aidantes et aidants, qui se reconnaissent en tant que tels, de parler de leur situation d'aidance à leur entourage**. Cela s'explique par une sorte de mélange de pudeur, de volonté de garder ce sujet intime au sein du cercle familial, de peur d'être stigmatisé » évoque Corinne Benzekri, présidente du Collectif Je t'Aide. Toutefois, **encore 1 aidant sur 3 s'ignore et certains préfèrent utiliser un autre terme pour se définir** (frère, fille, mère...) et 48% seulement utilise le terme « aidant » pour décrire leur situation auprès de leur entourage.

Quelques chiffres supplémentaires sont à noter : 1 personne sur 4 est aidant ou aidante en France, 58% sont des personnes actives, 54% sont des femmes, 21% ont entre 35 et 49 ans, 28% entre 50 et 64 ans et 23% ont 65 ans ou plus. 53% aident un proche en situation de dépendance et 23% un proche en situation de handicap. Enfin, 77% viennent en aide à une seule personne. **Il faut savoir que la Journée Nationale des Aidants, portée par le Collectif Je t'Aide, existe depuis 15 ans et n'est néanmoins connue que de 16% de la population française et de seulement 26% de la communauté aidante**. De quoi encore améliorer sa visibilité afin de sensibiliser les aidantes et les aidants et les informer des solutions existantes.

Des acronymes qui accrochent

Ils sont nombreux les acronymes à apparaître un peu partout et qu'il nous semble bon de rappeler pour vous permettre de mieux vous orienter. Dans sa chronique, en page 11, Nathalie Bloch-Sitbon en évoque quelques-uns, en voici d'autres dans l'univers de l'éducation :

*Face aux élèves, les Accompagnants d'élèves en situation de handicap (**AESH**) ont parfois besoin d'être accompagnés par des Équipes mobiles d'appui à la scolarisation (**EMAS**) mais également par le Pôle inclusif d'accompagnement localisé (**PIAL**) dont l'objectif est de coordonner l'accompagnement en fonction des besoins des élèves.*

*Les Pôles d'appui à la scolarité (**PAS**) sont d'autres leviers qui permettent aux enseignants d'intervenir directement auprès des élèves, par exemple dans les **LEA**, Lycées d'enseignement adapté. Les LEA sont des établissements publics locaux d'enseignement (**EPL**) qui accueillent des élèves en grande difficulté scolaire et/ ou sociale ou rencontrant des difficultés liées à une situation de handicap.*

*Les parents peuvent enfin obtenir une Allocation d'éducation de l'enfant handicapé (**AEEH**). Cette aide financière, versée par la Caisse nationale des allocations familiales (**CNAF**) de la naissance aux 20 ans de l'enfant, est calculée en fonction de la gravité du handicap et de la situation des parents.*

SI ON RÉFLÉCHISSAIT...



... à mieux accompagner et scolariser

Scolarisation et handicap

L'Unapei (premier réseau français d'associations de représentation et de défense des intérêts des personnes avec trouble du neuro-développement, polyhandicap et handicap psychique) a commandé, à l'occasion de la dernière rentrée, un sondage à OpinionWay sur **la perception des Français sur l'école inclusive et la scolarisation des enfants en situation de handicap intellectuel**. Il en ressort des chiffres importants, car, oui, il existe encore de nombreux enfants en situation de handicap intellectuel qui n'ont pas accès à la scolarité, qui ne bénéficient pas d'une solution de scolarisation adaptée à leurs besoins ou à leur niveau, et ce, pour apprendre les fondamentaux scolaires, tels que lire, écrire et compter. Si **74% des Français perçoivent l'école inclusive comme un bénéfice pour tous, 83% sont conscients des conditions de scolarisation inadaptées ou inexistantes du fait que les élèves en situation de handicap intellectuel bénéficient rarement de solutions de scolarisation adaptées à leur handicap**. 77% l'attribuent directement au manque de professionnels et 89% déplorent le manque de professionnels formés pour la scolarisation des élèves en situation de handicap à l'école. **78% des Français ont connaissance du fait que ces enfants n'aient pas tous accès aux temps périscolaires**, ce qui les exclut de précieuses occasions d'échanges et de loisirs avec les enfants de leur âge. Un des principaux enjeux est, pour 81% des interrogés, l'absence même de scolarisation pour ces enfants en situation de handicap intellectuel.

Globalement 8 Français sur 10 ont connaissance des difficultés persistantes dans la mise en œuvre de l'école inclusive – la meilleure

solution pour développer des apprentissages – et dans l'accès aux temps périscolaires pour les enfants en situation de handicap intellectuel.

« Aller à l'école, recevoir un enseignement et partager des moments péri- et extrascolaires est un droit et une chance pour tous les enfants. Cependant, aujourd'hui, l'école ne s'adapte pas encore suffisamment aux besoins d'accompagnement singuliers des élèves, notamment lorsqu'ils sont en situation de handicap. Pour certains, être dans une même pièce avec 30 autres élèves, suivre un cours, se concentrer sur une longue durée est un véritable défi... C'est pourquoi, dans l'état actuel des choses, **nous prôtons une école où le collectif s'ajuste aux besoins individuels** plus qu'une école inclusive » évoque Luc Gateau, président de l'Unapei.

www.unapei.org



Positif... quand même!

Pour l'année scolaire 2025, l'Éducation nationale va recruter 3 000 postes supplémentaires d'AESH – ou accompagnants d'élèves en situation de handicap – ces personnes indispensables pour l'inclusion à l'école, accompagner les enfants, soulager les parents, les enseignants ou les Atsem. Ce sont donc **88 502 postes d'accompagnants qui seront proposés** pour cette nouvelle année.

Pour bon nombre d'observateurs, cet effort n'est pourtant pas suffisant, les élèves en situation de handicap ayant considérablement augmenté. Rappelons que plus de **490 000 élèves en situation de handicap sont scolarisés en milieu ordinaire à la rentrée 2024**.

... le billet d'humeur de...

Nathalie Bloch-Sitbon

Scolariser Princesse

**Ça y est, Princesse quitte la maternelle. Il est temps de passer à la grande école.
Mais, encore une fois, que faire ?**

Nous avons beaucoup de chance, nous habitons Paris où il y a beaucoup de structures adaptées pour les jeunes enfants et, justement, notre école primaire de secteur comporte une **Clis, Classe pour l'inclusion scolaire** dont l'appellation actuelle est **Ulis école (Unité localisée pour l'inclusion scolaire-école)**. On y entre une fois de plus un peu à reculons. Quitter le circuit « normal » n'est jamais chose aisée. Mais on se console en se disant que l'on reste dans une école ordinaire et pas dans un centre « handicap ». Chance supplémentaire, la maîtresse y est extraordinaire ! **Les enfants y sont sollicités, écoutés, guidés, mis en valeur, mélangés avec d'autres classes.** Une vraie chance que n'ont pas, loin de là, tous les enfants porteurs de handicap !

Mais **ce que l'on ne contrôle pas, ce sont les réflexions des autres enfants**. Certains sont gentils, d'autres pas du tout. Cela peut être cruel un enfant, entre les « elle ne sait même pas conjuguer au présent », les « tu as vu comment elle écrit, c'est un bébé », les « Pfff à son âge, elle pourrait envoyer le ballon au-dessus du filet » et **surtout les « Pas de Princesse dans notre équipe, surtout pas de Princesse ! On va perdre... »** ! Chaque jour amène son lot de réflexions... qui viennent **aussi du côté des parents à la sortie de l'école** : « Les Clis sont vraiment ingérables », « Les enfants de la Clis intégrés en classe empêchent les nôtres de progresser »... **On a beau avoir le cœur bien accroché, ça le brise régulièrement.**

Les années passent et vient le temps de quitter le cocon protecteur de l'école primaire, juste à côté de la maison. **On nous propose différentes possibilités : l'Ulis pour le collège ou l'IME (Institut Médico-Éducatif)**. On prend rendez-vous dans une Ulis à distance acceptable de chez nous. La directrice nous dresse un tableau qu'elle juge idyllique de la prise en charge : cuisine, musique, théâtre, repos... Les journées sont calmes et festives. On demande ce qu'il en est des enseignements comme les mathématiques et le français, Princesse adorant apprendre, malgré ses difficultés. La directrice reste vague... L'IME nous semble une solution encore pire, les handicaps accueillis nous semblant tellement plus importants que celui de notre fille. Comme quoi, **même en étant parent d'un enfant handicapé, notre regard n'est pas si tendre sur le handicap des autres.**

Par une amie, et **encore une fois par hasard, nous découvrons la Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) privée**. Parce que la Segpa publique nous fait peur avec ses enfants inadaptés à l'école et que Princesse est douce

comme un agneau. Cela tombe bien, il y en a une qui a ouvert l'année précédente dans un prestigieux établissement d'enseignement catholique au cœur de Paris. Nous prenons rendez-vous. Les astres sont alignés. Le dossier de Princesse convient et nous apprécions tout ce qui nous est présenté ! On va rapidement déchanter. **Dans cet établissement où le taux de réussite au BAC est très élevé, même les élèves handicapés doivent prouver leur excellence.** Et Princesse est juste heureuse, pas excellente. Malgré les commentaires très favorables de ses enseignants, car Princesse est sage et appliquée, **la directrice de la Segpa n'en démord pas : les résultats de Princesse ne sont pas assez bons et Princesse n'a pas sa place chez eux.** Sauf que Princesse s'est fait des amies, qu'elle apprécie ses professeurs qui le lui rendent bien. Il nous faut donc partir en croisade pour faire entendre sa voix. Cela passe par de nombreux courriers qui débouchent sur une réunion au sommet avec l'enseignante référente handicap, la directrice de la Segpa, le principal du collège et nous, les parents, Princesse n'ayant pas le droit de venir. Je lui demande alors de me dire pourquoi elle veut rester dans cet établissement. Je note tout, comme elle le dit, et **sa supplique avec ses mots simples mais touchants feront dire au principal que « Ce n'est pas Princesse qui doit s'adapter à la Segpa mais la Segpa qui doit s'adapter à Princesse. Après tout, il y a bien Adapté dans Segpa »**. Une bataille était gagnée mais pas la guerre car la directrice de la section a, bien évidemment, pris encore plus Princesse en grippe, lui disant à chaque trimestre de bien profiter car ça ne durerait pas.

Princesse a fini son collège dans l'établissement et **c'est avec un plaisir immense que nous avons transmis à cette directrice au cœur de pierre les résultats de notre fille tout d'abord au Certificat d'études** (il n'y avait que 4 élèves sur 11 qui l'avaient obtenu, dont Princesse bien sûr !) puis, deux ans plus tard par téléphone, au **CAP adapté Ventes où sa moyenne était de 15/20** alors qu'elle lui prédisait que, même en trois ans, elle n'avait aucune chance. Cette responsable s'est sentie obligée de féliciter notre méritante Princesse mais on sentait que c'était du bout des lèvres. Je suis restée longtemps avec elle au téléphone à vanter les mérites de notre fille et sa force de caractère qui l'avait aidée à surmonter les méchancetés entendues de sa part : on a les petites vengeance que l'on peut !

Nathalie Bloch-Sitbon est journaliste indépendante pour, entre autres, Audio Infos, un magazine professionnel sur l'univers des prothèses auditives et maman de deux enfants dont Princesse, jeune femme de 27 ans, qui présente une forte dyspraxie et un retard mental global.

www.audioinfos365.fr



SI ON ESSAYAIT...



Technologies

Les personnes en situation de handicap sont bien souvent les premières à espérer des innovations leur permettant plus d'autonomie dans leur vie quotidienne. Dans un monde en constante évolution technologique, ces innovations sont de plus en plus nombreuses et concrètes. Au Japon, une start-up nommée Ashirase vient de créer des **chaussures équipées d'un GPS vibrant destinées à aider les personnes malvoyantes à se déplacer** de manière autonome. Une invention qui devrait considérablement changer la vie des **2 millions de Japonais atteints de déficience visuelle** puis celle des malvoyants du monde entier, au-delà du pays du Soleil Levant.

En France, l'entreprise Lifebloom, implantée à l'Institut Pasteur et dans l'incubateur d'Eurasanté, propose, avec l'Oxilio, un **exosquelette connecté combiné à un fauteuil roulant**. Ce dernier a vocation à **aider les personnes rencontrant des difficultés à se déplacer et à marcher seules**, à le faire en toute sécurité. Pour Damien Roche, fondateur de Lifebloom : « il s'agit, ni plus ni moins, de rendre la vie debout, à ceux qui l'ont perdue ». Ce dispositif pourrait bientôt trouver sa place dans les salles de rééducation, les CHU ou chez les particuliers.

Également pour les personnes en fauteuil, signalons les roues Dreeft, une invention de la start-up lilloise EPPUR créée en 2020 par Colin Gallois et Lancelot Durand. Il s'agit d'une **paire de roues s'adaptant à n'importe quel fauteuil roulant manuel et permettant d'avoir un freinage progressif sans effort**, sans avoir à retenir son fauteuil et ainsi ne pas se brûler les mains ou malmener ses épaules. L'utilisateur va exclusivement utiliser sa main courante pour ralentir, freiner et tourner. Ainsi, les mains ne sont plus le système de freinage.

Direction les États-Unis où, depuis septembre, Apple apporte **une fonctionnalité nouvelle permettant de transformer ses écouteurs sans fil, les AirPods, en appareils auditifs**. Les AirPods Pro 2 permettent, en effet, pour les personnes adultes atteintes de déficit d'audition léger à

modéré, d'augmenter les fréquences pour que les sons soient plus clairs. Les utilisateurs pourront également tester eux-mêmes leur audition en téléchargeant gratuitement un logiciel sur leur téléphone ou tablette Apple. Les écouteurs pourront ensuite amplifier les sons en fonction du résultat et l'utilisateur pourra affiner les réglages de volume et de tonalité.

Enfin, dans les prochaines semaines, Microsoft va proposer aux joueurs la Xbox Adaptive Joystick, **une nouvelle manette adaptative pour rendre les jeux vidéo plus accessibles, essentiellement aux personnes à mobilité réduite**. Ce joystick se distingue par sa flexibilité et sa capacité à s'adapter aux besoins spécifiques de chaque joueur. Elle comprend quatre boutons à l'avant, un joystick standard et deux boutons supplémentaires, également personnalisables, qui imitent les gâchettes d'une manette traditionnelle. Avec ce produit, Microsoft réaffirme son engagement envers l'inclusion et l'accessibilité. **Cinq innovations qui résonnent comme de nouveaux espoirs pour bon nombre de citoyens en situation de handicap.**

Rubik's Sensory

À l'occasion de ses 50 ans, le Rubik's Cube joue l'inclusion ! Ce casse-tête, inventé par Ernő Rubik, qui défie nos méninges génération après génération, propose désormais une version (Rubik's cube Sensory) avec **un marquage tactile différent pour chaque couleur afin de permettre aux utilisateurs malvoyants et non-voyants de jouer**. À signaler que même l'emballage inclut du braille. Il est important de rappeler, à l'occasion de cet anniversaire, que ce jeu a de **grandes vertus thérapeutiques tant au niveau de la motricité qu'au niveau neurologique**. Pour preuve, malgré des problèmes de motricité fine (où il peinait à accomplir des tâches simples comme ouvrir une bouteille d'eau) et diagnostiqué autiste à l'âge de deux ans, Max Park a trouvé dans le Rubik's Cube sa source d'épanouissement et une solution thérapeutique remarquable. Né en 2001, ce champion américain de « speedcubing » (activité consistant à résoudre un Rubik's Cube le plus rapidement possible) a battu en 2023 le record du monde en 3,13 secondes. Une nouvelle dimension pour ce jeu dont il existera toujours 43 252 003

274 489 856 000 façons de disposer les carrés... mais dont une seule d'entre elles constitue la bonne solution.

www.rubiks.com



Un p'tit tour à Nantes

La belle ville de Nantes a la chance d'avoir en son sein un restaurant associatif pas comme les autres et un projet des plus louables. Ouvert depuis octobre 2017, uniquement au moment du déjeuner du lundi au vendredi, **Chromosome-Resto** est un restaurant associatif où sont présents, en salle et en cuisine, neuf salariés en situation de handicap, principalement atteints de trisomie 21, entourés de nombreux bénévoles. Ce projet est né de la rencontre entre Éric Bouron (président de l'association) et son épouse avec Vincent Dupont, atteint de trisomie, « Un bon copain depuis plus de 30 ans. Nos échanges réguliers, sa joie de vivre, sa capacité relationnelle nous ont convaincus que **la place des adultes trisomiques dans notre société était une évidence** ». Aujourd'hui, Vincent est le parrain de l'association Chromosome. Celle-ci vise à **permettre à des adultes trisomiques d'accéder au marché du travail dans un cadre protégé mais proche de la réalité et bâtir également un lieu de rencontre**. L'organisation s'articule autour de principes simples et adaptés pour les équipes qui y travaillent avec un pôle de formation au métier de la restauration. Chromosome-Resto a aussi l'avantage de donner sur une esplanade de verdure avec bassin, sans passage de véhicule, un élément de sécurité pour les équipes. Enfin, l'association Chromosome a récemment acquis une maison sur le boulevard Saint-Aignan, toujours à Nantes, dans le but de **proposer une colocation pour des adultes en situation de handicap chromosomique**. Ce projet nommé « Chromos'Home » comprendra six mini-studios, des espaces de vie partagés, un grand jardin et un petit appartement pour un couple référent qui vivra sur place afin d'assurer la sécurité et le bon fonctionnement de la colocation. L'ouverture de cette maison pas comme les autres est prévue au cours de l'année 2025, nous avons hâte !

6, promenade Europa
44000 Nantes
www.chromosome-resto.fr



Gravir les sommets...

... en salle, en pratiquant **l'escalade, en étant en situation de handicap, c'est un rêve de beaucoup**. C'est pourtant ce que commence à mettre en place le **réseau de salles d'escalade Climb Up qui souhaite rendre ce sport accessible à tous grâce au projet Footing Vertical**. Pour cela, il aura fallu la motivation des deux frères champions du monde d'escalade, Mickaël et Bassa Mawem, de François Petit, créateur de Climb Up, et de Sébastien Kuehn, fondateur de MBS Industry, créateur du premier enrouleur motorisé au monde. **Un produit conçu pour ouvrir les sommets de l'escalade au plus grand nombre : personnes en situation de handicap, en perte d'autonomie ou en surpoids et ainsi éviter, comme le souligne l'entreprise, que « en France, plus de 50 millions de personnes soient éloignées du sport et de ses bienfaits »**. Un grand pas vers l'inclusion et l'accessibilité de cette pratique sportive. Parallèlement à Footing Vertical, et grâce à des moniteurs APA (Activités Physiques pour Tous) présents dans de nombreux clubs partout en France, les personnes en situation de handicap peuvent désormais grimper où ils veulent, notamment dans toutes les salles Climb Up. Selon la Fédération Française Montagne Escalade (FFME), **on compterait plus de 1100 licenciés handisport, de tous niveaux, participant aux compétitions nationales et internationales d'escalade**

handisport régulièrement organisées. Un développement de bon augure lorsque l'on sait que le conseil d'administration du Comité International Paralympique a officiellement approuvé la proposition du comité d'organisation des Jeux de Los Angeles 2028 d'inclure l'escalade para dans le programme des prochains Jeux paralympiques.

www.climb-up.fr



Vivre... comme les autres

Tout est dans le nom de cette association : **permettre à des personnes en situation de handicap suite à un accident de la vie (personnes blessées médullaires et personnes amputées traumatiques) de vivre... comme les autres !** L'association est née suite à l'histoire vécue par Michaël Jérémiasz, devenu paraplégique après un accident de ski. En dépit des difficultés, Michaël deviendra champion de tennis-fauteuil et retrouvera une vie épanouie, partagée avec Carolyn, son épouse, et son frère Jonathan, témoin de l'accident. En 2011, ils décident tous les trois de partager leur expérience et de créer Comme les Autres. Car **devenir handicapé à la suite d'un accident constitue une rupture radicale dans un parcours de vie**. Il faut réapprendre à vivre dans un nouveau corps, se confronter à une société non adaptée et qui renforce le sentiment d'injustice et d'exclusion. C'est ce parcours de reconstruction que souhaite apporter Comme les autres à ses bénéficiaires, **en les accompagnant au moment de leur retour à la vie « ordinaire », dans leur remobilisation globale** : physique, psychique, sociale et professionnelle. Un accompagnement individuel coordonné par un travailleur social de l'association qui prend en compte les besoins, le potentiel et les compétences de chacun mais surtout un accompagnement par le sport et ses sensations fortes qui restent l'ADN de l'association. Des activités collectives qui ont pour objectif de **dynamiser ce fameux parcours de reconstruction, d'entretenir le lien social et de favoriser le partage d'expérience** avec, par exemple, des **séjours aventure sportifs valides-handicapés, de véritables « accélérateurs » pour le corps et l'estime de soi**. Aujourd'hui, Comme les autres c'est 8 antennes régionales, 1100 personnes handicapées accompagnées depuis 2011 et environ 25 séjours aventure sportifs organisés chaque année.

www.commelesautres.org



Exploit new-yorkais

Après avoir accompli cet exploit une première fois en 2023, ELLE l'a réitéré le 5 novembre dernier. Elle, c'est **Kayleigh Williamson**, jeune femme de 33 ans, originaire du Texas et la **première porteuse de trisomie 21 à boucler le célèbre marathon de New York**. Il faut savoir que les personnes atteintes de trisomie 21 ont souvent un faible tonus musculaire, des problèmes de coordination des membres et une malformation cardiaque... Kayleigh, elle, **n'a jamais renoncé depuis 2017, année où elle se lance dans l'aventure de la course à pied, et a déjà réalisé 20 semi-marathons. Un marathon (bouclé en 10 heures et 9 minutes)** dont elle a franchi la ligne d'arrivée à côté de sa mère, Sandy, qui court désormais avec elle. Un duo qui a commencé lors du décès, en 2021, de la grand-mère de Kayleigh, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Au dos du tee-shirt de la championne, on peut lire le slogan suivant : « Je cours en la mémoire de ma grand-mère. Les souvenirs comptent. Soyons sensibilisés à la maladie d'Alzheimer. » Respect et admiration.

SI ON DÉCOUVRAIT...



... l'archéologie de l'enfance (par Valérie Delattre)

Entre apprentissage et transmission

Le paradoxe, pour une anthropologue, est à la mesure du défi : peut-on raconter l'enfance des sociétés du passé, en s'affranchissant de l'étude d'un squelette ? C'est un fait, la très récente archéologie de l'enfance s'intéresse à l'analyse des empreintes, des pas et des paumes, à l'étude des jouets et des jeux d'apprentissage, mais aussi à l'éducation.

Dans la Gaule romaine, par exemple, de nombreuses stèles funéraires de jeunes écoliers prématurément décédés représentent leur classe, leur professeur, quelques élèves attentifs et des accessoires éducatifs. Mais quoi de plus interpellant que la **découverte de véritables copies, de devoirs laborieux, et même de corrections à l'encre rouge et de punitions de cancre** ?

Dans une vitrine du Metropolitan Museum of Art de New York, on peut admirer une sorte de **cahier d'écriture égyptien datant de 2000 ans avant J.-C.** : une surface peinte blanche permettait aux jeunes scribes de soumettre au maître leur rédaction calligraphiée. Le texte, sans doute rédigé par une main juvénile, est ici tellement truffé de fautes d'orthographe que le scribe est intervenu à l'encre rouge pour le corriger avec véhémence ! Les apprentis pouvaient aussi tracer leurs lignes sur des fragments de céramique brisés et recyclés pour l'écriture. Plusieurs milliers d'entre eux ont été découverts à côté de Louxor : ils ont autant servi de support d'écriture, de manuels scolaires que pour des lignes de punition griffonnées par de jeunes cancre !

Certains sites archéologiques médiévaux proposent eux aussi de rares **témoignages d'apprentissage, gravés sur des ardoises** : elles sont

détournées de leur vocation initiale de matériaux de couverture et deviennent des supports plats et pratiques, destinés à toutes formes d'expression : l'esquisse de tables de jeu, des lignes d'écriture et des alphabets, des dessins maladroits..., déjà l'art du graffiti !

En Ile-et-Vilaine, l'une d'entre elles est même gravée de plusieurs portées musicales annotées ; elle a été retrouvée à proximité d'une maison de chanoines, dédiée à l'éducation. Sans doute qu'on y a ici enseigné l'art du solfège aux enfants de la bonne société locale.

L'archéologie de l'enfance est, certes, celle de la tendresse familiale, des soins et de la santé, du jeu et de l'éducation, de la transmission des savoirs par les adultes, mais elle est aussi celle des petits trop tôt malmenés, du travail précoce et souvent meurtrier, dans les mines et les ateliers de production.

Quoi de plus émouvant, que ces dessins, datant du XII^e siècle, mis au jour sur les parois d'une mine d'extraction de fer dans le Tarn ? Les traces d'une dizaine de gravures géométriques sont ici visibles, des figures noires, tracées au charbon de bois à l'aide de la pointe des torches par des **enfants ouvriers** : elles représentent des personnages stylisés évoquant parfois les postures de leur travail, avec des pics. Les bonshommes, très enfantins et schématiques, suggèrent que les petits dessinateurs n'étaient sans doute pas scolarisés, aucune lettre ne les accompagnant...



C'est Alexandre, autiste sévère et fils aîné d'Olivier Tran, qui a inspiré à ce dernier Biscornu, cette Maison de Gastronomie Inclusive fondée en 2020.

Aujourd'hui âgé de 18 ans, Alexandre quitte le milieu scolaire à 14 ans et, dans la foulée, Olivier, son métier de l'époque. « Finalement, ce n'est pas à cause d'Alexandre mais plutôt grâce à lui qu'est né Biscornu ! Aujourd'hui, il est en formation chez Afuté (www.afute.fr) et devrait prochainement jouer un rôle avec nous ». **Traiteur haut de gamme, Biscornu est bien plus que cela.** Car au cœur d'une équipe de 40 personnes, 22 permanents et 80 extras sont en situation de handicap mental et cognitif. Que ce soit dans l'administratif, en cuisine, avec sa « Fabuleuse Fabrique » ou en service lors d'événements, la « Fine Équipe », comme la nomme Olivier, fait des prouesses : « **La différence est une force et ces héros du quotidien méritent d'être reconnus. Avec eux, chaque événement devient une expérience unique et authentique avec une bonne humeur communicative.** Et, en cuisine, ce sont des personnes extraordinaires qui insufflent une énergie pétillante et une créativité débordante ».

Aujourd'hui, ce sont **600 clients importants**, parmi lesquels Hermès, Chanel ou LVMH, qui font confiance à Biscornu et qui acceptent de **casser les codes et bousculer les idées reçues.**

« Avec Biscornu, les clients savent où ils mettent les pieds, il n'y a pas de difficulté d'acceptation ! », précise Olivier avant d'ajouter :

« Aujourd'hui, la différence fait de moins en moins peur, ça rentre heureusement dans les mœurs, mais c'est long ! Il ne faut plus sous-estimer ces jeunes qui démontrent qu'ils sont tout aussi légitimes et qui font un travail de qualité égale. Ne pas leur en demander plus, ni moins... C'est la meilleure façon de les considérer comme les autres ! »

Biscornu fait partie d'un écosystème avec un objectif commun : favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap par l'emploi. Si Afuté gère les formations, le cabinet cHaméléons (www.chameleons.fr) œuvre pour le **succès du handicap en entreprise**. Pour ce faire, il accompagne les deux parties dans leur rapprochement professionnel afin de maximiser les chances de réussite pour un emploi pérenne. L'avenir, Biscornu le conçoit également avec une vision écoresponsable. Car si les mets élaborés par la Fine Équipe sont raffinés et avec du caractère, c'est grâce à une autre priorité d'Olivier : des ingrédients de qualité et saison, des produits labellisés et certifiés, une priorité pour le local, des déchets réduits au maximum...

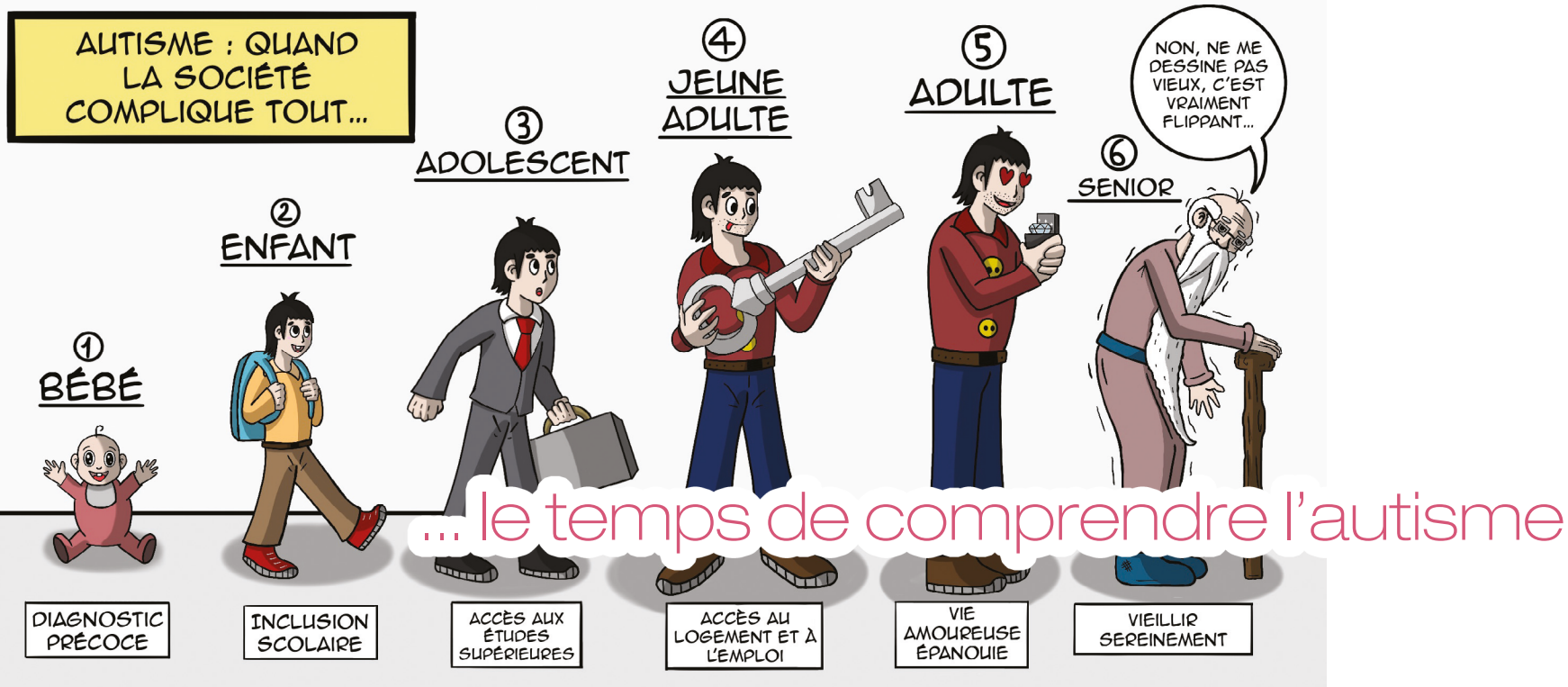
Un respect de l'humain, de la santé et de la planète...

Ce trio gagnant méritait bien notre coup de cœur !



www.biscornu.org

SI ON PRENAIT...



Il fut un temps où l'autisme se résumait à Dustin Hoffman dans *Rain Man*, le symbole du génie aux talents extraordinaires. S'il existe bien, ce « syndrome du savant » ne peut servir de généralité car, tout simplement, **il n'y a pas un autisme, mais des autismes**. Et **chaque personne autiste possède des compétences et des difficultés bien spécifiques**. Il faut du temps pour comprendre et parfois même accepter l'autisme, handicap souvent incompris et mal diagnostiqué ou longtemps pris en charge par la psychanalyse alors que celle-ci semble inadaptée aux personnes autistes qui répondent mieux aux méthodes comportementales. Lors du diagnostic, difficile à établir, ils doivent notamment faire le distinguo avec la dépression ou l'anxiété. **Car l'autisme n'est pas une maladie mais une variation neurologique, une simple différence, nullement héréditaire**. « Avoir un handicap ne me rend pas plus bête que les autres », évoque Maxime Vindrier dans son livre. Bien au contraire. Cette différence peut devenir une force d'autant que « les autres » ne sont pas toujours dans « la norme ». Vouloir s'isoler, être gêné par la foule, les bruits anxiogènes, avoir besoin d'aide et des difficultés dans les communications et interactions sociales, avoir des comportements ou des intérêts répétitifs et très spécifiques nous concernent tous. Réfléchissons à cela. **Pour comprendre l'autisme, il faut trouver les mots justes pour combattre les maux, partager entre parents et enfants, entre adultes, à école, au travail, lors des loisirs, renforcer l'éducation... pour que des talents uniques continuent d'enrichir notre société... sans préjugés.**

Découvrez *Autiste... et alors ?*, un livre de Maxime Vindrier, écrit en collaboration avec Alexis Leclaire, qui bouscule les idées reçues sur l'autisme avec humour et sensibilité.

À travers des anecdotes sur son quotidien et une approche décalée, Maxime Vindrier explore les nombreux préjugés liés à l'autisme et montre comment il est « catalogué » aux yeux de la société.

Un témoignage captivant qui invite à mieux comprendre pour mieux inclure.



Votre livre, gratuit, ici :

